

L'ENGAGEMENT  
DANS LA LITTÉRATURE  
GENEVOISE

SOCIÉTÉ GENEVOISE DES ÉCRIVAINS

2022

© 2022. Société Genevoise des Écrivains.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

# INTRODUCTION

L'un des buts de la Société Genevoise des Écrivains est de mettre en évidence les ouvrages et les auteurs qui ont un rapport avec la cité lémanique, à travers les siècles, en faisant, bien entendu, une large place aux contemporains. Ainsi s'organisent depuis plusieurs années des *Journées* consacrées à un thème précis. Furent successivement traités les rapports entre écrivains genevois et le roman historique, puis l'amour, le roman policier, la science-fiction et la fantasy. Tous, à l'exception du roman policier, donnèrent lieu à une publication, sorte de recueil d'actes, souvent remaniés, des communications présentées lors de la *Journée* dédiée.

En 2020 s'est tenue la cinquième *Journée* consacrée au thème de l'engagement. Il ne s'agissait plus dès lors d'une réflexion sur l'œuvre, mais sur les liens entre l'auteur, l'auteure et l'engagement qui se trouvait au cœur de ses livres. À l'écrire ainsi, le thème paraît évident, presque trop simple. Toutefois, l'engagement, qu'il s'agisse d'une idée fondamentale, d'un projet de vie ou d'une volonté spirituelle ou politique est si divers, si parcellaire qu'on doit bien faire un choix, car les écrivains genevois sont friands d'engagements, ici ou ailleurs. D'une certaine manière, tous sont engagés, même ceux qui paraissent les plus éloignés des contingences du monde ou des circonstances de la vie.

On pourra s'étonner de ne pas trouver ici d'études sur certains engagements qui ont illuminé, irradié l'œuvre entier qui les a fait connaître au monde, comme Calvin et la foi réformée, Germaine de Staël et la liberté de pensée, voire Robert de Traz et la Genève internationale. Cette dernière mériterait d'ailleurs une *Journée* pour elle-même, tant sont nombreux et liés à ce thème les écrivains genevois comme Albert Cohen, Pierre Girard, Léon Savary et d'autres.

L'engagement politique, l'un des premiers auxquels l'on songe, n'a pas vraiment inspiré les auteurs genevois qu'ils soient de droite, comme Georges Oltramare ou René-Louis Piachaud ou de gauche comme Jean Debrit ou Yves Laplace.

Il y a, certes, une exception magnifique, celle de Jean-Jacques Rousseau, dont les textes « genevois » tels la *Lettre à D'Alembert*, les *Lettres de la Montagne*, voire le *Contrat social*, pour ne pas mentionner les premières pages des *Confessions* sont le reflet de l'engagement politique du citoyen de Genève.

Pourtant, Rousseau n'a pas été oublié lors de cette Journée, puisque Jacques Berchtold, l'un des plus éminents rousseauistes d'aujourd'hui, a dépeint l'engagement profond de Jean-Jacques envers le vrai, suivant la devise : *Vitam impendere vero* dans une obstinée recherche de sincérité.

La figure de Rousseau surplombe celle des autres écrivains genevois, dont les engagements n'en demeurent pas moins solides, et payés parfois au prix fort, comme Jean-Jacques. C'est ainsi que Luc Weibel retrace le destin de Walter Weideli qui fut longtemps directeur du supplément littéraire du *Journal de Genève*, quoique très éloigné des idées de celui-ci. Quelque peu oublié maintenant, Walter Weideli fut aussi un auteur dramatique de talent, joué au Théâtre de Carouge, à la glorieuse époque de ses débuts. Surtout, il demeure un des rares auteurs genevois du XX<sup>e</sup> siècle dont une des pièces, *Un banquier sans visage*, provoqua une tempête politique à Genève, conduisant à la formation d'un parti politique, Vigilance, dont les représentants siègeront durant une trentaine d'années dans les institutions politiques genevoises. À une autre échelle certes, je ne connais guère que Vaclav Havel pour avoir laissé une telle empreinte politique avec son théâtre.

L'époque apporte son lot d'engagements nouveaux, comme la protection de l'environnement au cœur des problématiques actuelles. Or, on ne saurait oublier que des Genevois ont été très actifs dans ce domaine depuis des décennies, tel Robert Hainard, depuis 1943 au moins, ou Denis de Rougemont qui n'a jamais manqué de rappeler que l'avenir était notre affaire. Il appartenait à Rémi Baudouï de rappeler ce précoce engagement genevois de penseurs qui étaient aussi de véritables écrivains dotés d'une plume parfois acérée.

Dans différents domaines des sciences humaines, le XX<sup>e</sup> et le XXI<sup>e</sup> siècles ont vu l'apparition de celles qui ont longtemps été les « invisibles », les femmes, dont non seulement on commence à écrire l'histoire, mais aussi qui entreprennent de l'écrire, à leur tour. Ces historiennes ont, d'une certaine façon, trouvé leur historiographe en Barbara Roth-Lochner, elle-même archiviste. De Marguerite Cramer à Liliane Mottu-Weber, en passant par Anne-Marie Piuz, un riche panorama se dessine dans un paysage dont on découvre la spécificité comme la subtilité.

La pédagogie a, de tout temps, été l'un des péchés mignons des enseignants genevois, en théorie comme en pratique. Malgré Saussure ou Piaget, ce n'était pas qu'une affaire d'hommes. Au travers des écrits et des actes de trois femmes Alice Descoedres, Blanche Richard et Élisabeth Huguenin, Martine Ruchat, tout à la fois enseignante et romancière, le prouve à l'envi.

Genève se targue parfois d'être la capitale de la paix. Bien que des mouvements pacifistes se soient développés dès le XIX<sup>e</sup> siècle sans oublier les deux Genevois Prix Nobel de la paix en 1901 et 1902, c'est la figure de Romain Rolland qui retient l'attention de Karel Bosko, lequel met en lumière l'influence indienne de Tagore et Gandhi sur l'auteur d'*Au-dessus de la mêlée*.

Une vraie (re)découverte dans les compositions de Frank Martin sera la musique qu'il écrivit, en 1933, sur un livret de son ami le poète Albert Rudhardt intitulé *La Nique à Satan*. Le succès ne fut pas au rendez-vous et l'œuvre resta presque injouée.

Il y a plusieurs sortes d'écrivains-voyageurs qui se veulent nomades quoique souvent très ancrés dans la réalité locale. Ce nomadisme est-il un engagement ? Trois femmes et trois hommes, Isabelle Eberhardt, Ella Maillart, Aude Seigne, Charles Albert Cingria, Lorenzo Pestelli et Nicolas Bouvier apportent une réponse, parfois ambiguë, toujours personnelle, comme l'écrit le soussigné.

Pour conclure, Martin Rueff, le spécialiste de Jean Starobinski, sur lequel il a écrit des centaines de pages, parvient encore à surprendre de manière convaincante en prouvant que l'éminent critique que l'on pouvait croire détaché du monde, se montrait profondément engagé face au bouillonnement tragique du temps.

Face à la vie, face à l'histoire, l'engagement des écrivains et écrivaines genevois se révèle aussi varié qu'inattendu, aussi sincère qu'inspiré, aussi véritable que vrai.

**Bernard Lescaze**